

INTERNATIONAL

Des paysans suisses en Equateur

Mathias Corthay, paysan au Carre d'Aval dans le canton de Genève a participé à un voyage organisé par l'ONG Swissaid en Equateur. L'objectif de ce périple de 10 jours était de permettre à des paysans suisses de découvrir les réalités d'un pays du Sud en visitant quelques projets de Swissaid et de sensibiliser ensuite leur entourage, autant familial que professionnel, à la problématique agricole de l'Equateur.

La délégation emmenée par Swissaid comptait des paysans de Bio Suisse, d'IP Suisse, d'Uniterre et une employée de l'Union Suisse des Paysans. Ce voyage en Equateur faisait suite à une précédente visite de paysans équatoriens en Suisse.

Au cœur des Andes

La première partie du séjour s'est déroulée dans les Andes. L'agriculture y est essentiellement tournée vers le marché local et l'auto subsistance. Les productions principales sont la pomme de terre et une variété indigène de fèves vertes appelées «avas». S'ajoutent un peu de maïs et l'élevage de vaches laitières, entre autres pour la fabrication de fromage frais. L'approvisionnement en eau est une des problématiques rencontrées par la population. C'est ce qui a amené Swissaid à soutenir divers projets touchant à l'hydraulique. L'objectif est de pouvoir amener l'eau potable jusqu'aux maisons et/ou assurer l'irrigation des champs.



L'eau potable aux portes des maisons.

La population locale joue un rôle clé dans ces projets puisque si Swissaid finance le matériel, c'est les habitants qui donnent la main d'oeuvre voire financent une partie du projet, si leurs moyens financiers le leur permettent. L'entraide et le travail communautaire traditionnel, la «minga», est mis à contribution. Mathias Corthay évoque la persévérance des habitants de 10 villages qui ont travaillé pendant 9 ans afin de mettre sur pied un vaste réseau hydraulique. Là où personne ne croyait à sa faisabilité, les paysans, soutenus

par Swissaid, ont creusé parfois la pierre pour y installer les tuyaux sur plus de 1000 mètres de dénivelé. Mathias a été particulièrement impressionné par le manque d'infrastructures à disposition des communautés rurales et par le fait que la réalisation de ce type de travaux repose entièrement sur la volonté des habitants si peu soutenus par l'Etat. A eux de fournir le travail et à rechercher des bailleurs de fonds étrangers. Ce travail est titanesque; nous ne nous en rendons pas compte puisqu'en Suisse, c'est un acquis qui va de soi.

Des femmes garantes de la biodiversité

Swissaid soutient également un autre type de projets, principalement orientés vers les femmes. L'ONG encourage la mise en culture de jardins biologiques

d'obtenir des prix dérisoires pour leurs produits. Ce projet de jardins biologiques s'accompagne de la revitalisation des semences traditionnelles. Celles-ci sont vendues lors de petits marchés permettant ainsi de maintenir et cultiver la biodiversité.

La «Côte» regarde au delà

La délégation s'est rendue ensuite dans la région côtière pour découvrir une agriculture fort différente. Plus intensive, elle est constituée de grandes exploitations qui dépassent bien souvent la centaine d'hectares et dont les produits sont destinés à l'exportation.

La délégation en a profité pour visiter une plantation de palmiers à huile. Cette culture est implantée en Equateur depuis environ 50 ans. L'exploitation visitée compte 4'000 hectares de palmiers à

approvisionnement du pays. Il aimerait également mettre en place un marché des produits agricoles par le biais de centres collecteurs gérés par l'Etat et permettant un certain contrôle des prix au producteur. L'instabilité des prix est une des grandes plaies de l'agriculture équatorienne.

Ce bref séjour a révélé les fortes disparités qui existent entre la région des Andes et celle de la Côte. Bien que la Suisse ait également des zones de montagne et de plaine, le clivage n'est pas aussi marqué. Les contacts avec les paysans équatoriens ont été extrêmement riches. Selon Mathias, «même si peu de mots ont été échangés, nous avons ressenti que nous faisons le même travail, que chacun de notre côté nous avons des défis à relever. Le décalage culturel que nous avons vécu a été très positif, c'est comme un bol d'air dont nous devrions bénéficier régulièrement pour prendre du recul. Cela fait du bien, l'esprit s'ouvre».

Amusé et satisfait, Mathias ajoute que «l'un des effets collatéraux de ce séjour à la découverte des réalités des collègues sud américains, a été l'échange, les débats très riches entre paysans de la délégation suisse sur notre propre vécu agricole en Suisse. Nous avons parlé du bio, de la vente directe, de nos visions respectives de l'agriculture et de bien d'autres sujets sans que les clivages cultivés en Suisse ne soient un frein au débat. Bien souvent, nous avons pu tirer des parallèles entre l'agriculture suisse et équatorienne comme la problématique des prix et l'ouverture des frontières».

Autre point à relever, la délégation n'a pas rencontré d'organisations paysannes pendant son séjour. Mathias s'est demandé s'il en existait en Equateur. Il a constaté sur place que les ONG semblent jouer un rôle de lobbyistes auprès du Ministère de l'agriculture. Elles s'engagent pour que le droit à l'eau devienne une réalité ou pour que le gouvernement soutienne par exemple la mise en place de processus de certification écologique. Elle encouragent aussi, avec leurs partenaires locaux, une production écologique, la mise en place de systèmes permettant une stabilisation des prix et une meilleure commercialisation des produits.

Valentina Hemmeler Maïga



Marché de la biodiversité où les femmes vendent des semences locales.

permettant aux femmes, par la vente de leurs produits sur les marchés, de générer un revenu. Plusieurs femmes étaient jusqu'alors forcées de travailler dans les plantations de fleurs pour amener de l'argent au foyer. Elles ont abandonné ce travail pénible; nombre d'entre elles ont été atteintes de maladie suite à leurs activités dans l'horticulture sous serre destinée à l'exportation, notamment en raison de l'exposition aux pesticides. Avec les jardins familiaux bio, elles se retrouvent plus à l'aise dans des projets qu'elles maîtrisent de A jusqu'à Z. La vente de leurs produits se fait en commun sur un stand de marché; initiative indispensable car elles sont bien souvent exploitées par des acheteurs qui essaient

huile et 1'800 hectares de bananes. Un Chinois est à la tête de cet immense domaine. Afin d'augmenter le rendement, une partie du domaine est irrigué. 400 produits peuvent être dérivés du palmier à huile tels que les huiles alimentaires, les cosmétiques, les savons, les produits de nettoyage etc.

Le séjour s'est achevé par une rencontre avec le Ministre de l'agriculture. Une des difficultés de ce pays est la forte instabilité politique qui empêche, entre autre, la mise en place d'une politique agricole sur le moyen terme. Nombre de gouvernements n'ont pas tenu une année. Le Ministère s'intéresse à développer les exportations tout en étudiant les possibilités d'augmenter le taux d'auto

**Photos: archives SWISSAID
Pour en savoir plus sur le sujet:
www.swissaid.ch**